

JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ

³⁹Quand furent accomplies toutes ces prescriptions de la Loi du Seigneur, ils rentrèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰L'enfant grandissait et se fortifiait ; il était plein de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.

⁴¹Chaque année, à la fête de Pâque, les parents de Jésus allaient à Jérusalem. ⁴²Ils y montèrent pour la fête comme de coutume lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans.

⁴³Les jours consacrés à la solennité étant passés, ils s'en revinrent. Or, l'enfant Jésus était resté à Jérusalem. Ses parents ne s'en aperçurent point.

⁴⁴Supposant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de marche, le cherchant parmi ceux de leur parenté, et parmi leurs connaissances. ⁴⁵Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

⁴⁶Ce fut au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent, dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. ⁴⁷Tous ceux qui l'entendaient étaient confondus de son intelligence et de ses réponses.

⁴⁸À sa vue, ses parents furent très surpris, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte à notre égard ? Voilà que ton père et moi nous te cherchions dans une grande angoisse. »

⁴⁹Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? »

⁵⁰Ses parents ne comprirent pas cette parole. ⁵¹Descendant avec eux, il retourna à Nazareth ; et il leur était soumis. Sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur ; ⁵²et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

(LUC, ch. II, v. 39 à 52.)

COMMENTAIRES

En quittant l'Égypte, la Sainte Famille revint se fixer non en Judée, mais en Galilée, à Nazareth, accomplissant ainsi une autre prophétie. Les Juifs appelaient Nazaréens des enfants consacrés au Seigneur dès leur jeune âge. Le verbe *natzer* en hébreu signifie « fleurir » ; *natzir* veut dire « consacré ».

Et, en effet, au point de vue de l'Invisible, l'enfant consacré doit donner à Dieu sa vie, son intelligence, toutes ses facultés ; et ce don lui procure en échange l'efflorescence d'une Lumière, spécialisée selon l'individu et selon les besoins du moment.

Ainsi l'Enfant atteignit l'âge de douze ans ; et c'est au voyage annuel que Joseph et Marie faisaient à Jérusalem pour la Pâque qu'ils Le perdirent trois jours, et Le retrouvèrent dans le Temple enseignant les docteurs d'Israël.

Les applications symboliques de cet épisode sont faciles à déduire. Pour nous, notons que le premier acte public du Christ s'adresse aux conducteurs du peuple, aux savants, aux intellectuels, aux leaders de la politique israélite. La sagesse de l'enfant prodige n'est qu'un cas curieux pour leur scepticisme, ou leur érudition ; mais cette tentative d'éclairer les classes supérieures devait être faite. Là encore, Jésus Se conformait aux idées reçues sur l'ordre social.

Cependant, Il n'a pas un mot de consolation pour Ses parents. Dans quelques autres circonstances, on Le voit ainsi rétablir les distances ; car, il ne faut pas l'oublier, si grands que soient les éloges que le catholicisme a prodigués aux parents de Jésus, si au-dessus du niveau ordinaire de l'humanité qu'aient été Joseph et surtout

Marie, ils ne sont pas moins très en arrière de l'humanité divine de leur Fils. Nous ne nous rendons pas compte de cette différence, par la même raison qu'à trois lieues de distance on évalue mal les hauteurs de montagnes voisines ; plus elles sont lointaines, moins leurs cimes paraissent différentes.

Il faut se souvenir aussi, quelque inconvenante que paraisse cette idée, que les parents de Jésus n'avaient pas une idée précise de l'identité et de la mission de leur Fils. C'étaient deux êtres aussi purs et aussi parfaits que la nature humaine peut comporter de perfection ; mais, comme nous l'avons vu précédemment, ils n'avaient pas compris le sens des merveilles où ils vivaient. Ils ne pouvaient pas, par eux-mêmes, arriver à comprendre ; il ne fallait pas qu'ils comprennent ; et cela, tant à cause des espions des ténèbres invisibles que pour permettre à Jésus de vivre les états des enfants méconnus.

Regardons ces différents épisodes comme autant de glorifications de l'obéissance. Saint Ambroise de Milan découvre deux motifs à la constante révolte de l'homme : son orgueil et sa lâcheté ; son orgueil qui le dresse contre Dieu, sa lâcheté qui le fait s'enfuir devant ses devoirs. La Vierge nous enseigne comment on neutralise ces deux ferments ; la plus haute des créatures se soumet comme la dernière ne se soumettrait pas ; la plus pure des femmes accepte le glaive du martyr intérieur comme la plus criminelle ne l'accepterait pas. Et, à côté d'elle, son Fils réalise en outre l'obéissance surnaturelle, justifiant à l'avance Sa déclaration reconfortante : « Je suis venu pour accomplir la Loi et non pour la détruire. »

Comme le remarquait l'évêque d'Hippone, le Seigneur n'a pas voulu que Sa religion s'inaugurât par une dispense, même par la plus légitime des dispenses.

Adonai ordonne à son peuple : « Consacrez-moi chaque premier-né, car toutes choses m'appartiennent. » Jésus-Homme est la créature parfaite, l'idéal sur lequel, du commencement à la fin de l'univers, les innombrables créatures tiennent les yeux fixés. Et Il est le premier-né du Père. Voilà l'Holocauste parfait, le Sacrifice parfait, le Sacerdote parfait ; tous trois éternels, universels, permanents.

Cet Enfant dans sa crèche, entre les bras du prêtre, dans la maison de Nazareth, est l'exemple de la soumission la plus radicale, la plus déraisonnable ; voilà l'illogisme divin de l'Amour. Ne lancerons-nous pas, en reconnaissance, quelques défis à la raison, par des efforts de renoncement ?

L'obéissance est la première classe de l'école du renoncement. Elle est plus fructueuse que tous les ascétismes corporels et que toutes les contemplations. En elle se cache le secret de la liberté d'esprit, à la condition qu'elle soit observée même lorsqu'elle paraît déraisonnable au sens commun. Toutefois, il n'y a pas de motif d'obéir à un ordre évidemment immoral ; mais il faut créer en soi l'état de soumission joyeuse et instantanée, puisque personne ne remplit une charge que Dieu ne l'ait permis. D'ailleurs, à quelqu'un qui s'est donné du fond du cœur à Dieu, il ne peut plus rien arriver qui ne soit voulu expressément par ce Père très bon.

*

Le Christ nous enseigne ici que, toutes les fois que le Père nous donne un ordre, il faut l'exécuter, envers et contre tout, malgré les lois de la famille et de la société ; or, Luc, un peu plus loin, écrit de Lui : « En toutes choses, Il était soumis à Ses parents. » D'ordinaire, donc, il faut obéir à tout et à tous.

Vous le comprenez sûrement, mais permettez-moi de le dire tout de même, les cas où le Père nous donne un ordre sont rarissimes. Il y a peut-être au plus un homme par siècle qui reçoive du Père une mission ; pour nous autres, notre lot est de servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser. En d'autres termes, à chacun son devoir ; au missionné le devoir exceptionnel de bouleverser tel ou tel coin du monde ; à nous le devoir commun et journalier.

Les paroles précitées de Luc renferment pour l'enseignement orthodoxe toute l'histoire de Jésus de 12 à 30 ans. Certains prétendent, se basant sur des travaux superficiels d'archéologie orientale, comme ceux publiés, vers la fin du second Empire, par des F.-M. rationalistes, qu'il se fit initier dans l'Inde durant ces dix-huit ans. Je vous ai déjà dit que cette thèse est fausse, ou alors Jésus serait un « fils de Dieu » et non pas

le Verbe incarné.

L'indication que Jésus « croissait en sagesse et en grâce » ne signifie pas qu'Il suivit une école ésotérique. Jésus ne prit la peine de naître sur terre que pour passer par toutes les expériences qui font la condition ordinaire de l'homme. Il devait donc S'instruire, S'éduquer, subir la jeunesse, l'adolescence, toutes les péripéties du développement physiologique, fluide et mental. Sa nature divine aurait bien pu se construire un organisme parfait du premier coup. Mais alors la vie physique de l'espèce humaine n'aurait jamais pu recevoir la lumière de l'Esprit. C'est cette soumission de Jésus à toutes les lentes cultures de la vie terrestre qui a rendu cette dernière capable de recevoir ultérieurement la Vie éternelle.

Pendant, d'autres savent ce que fit en réalité le Christ pendant cette période ; mais, comme ce que l'on pourrait apprendre là-dessus ne ferait guère que contenter la curiosité et susciter des controverses, nous laisserons ces recherches de côté.

SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1908.

Joseph et Marie firent tout ce qui était porté par la loi, marquant en cela leur soumission à la loi pour celui même qui était auteur de la loi ; c'est que cette loi, qui devait être abrogée, devait être auparavant accomplie et consommée par celui qui la devait supprimer : car cette loi était une de celles qui ne devaient pas toujours subsister. Lorsque Jésus-Christ enfant naît dans un cœur, il y accomplit avec la dernière exactitude et rigueur certaines lois, méthodes et pratiques qu'il vient détruire lui-même ; mais il faut remarquer qu'il ne les détruit qu'après les avoir accomplies et perfectionnées. Il faut donc lui laisser accomplir en nous et par nous toutes ces choses avant qu'il les détruise : car il ne les détruit point qu'il ne les ait consommées par lui-même. Mais lorsqu'il les veut détruire, il faut le laisser faire, et ne pas l'en empêcher.

Après que l'enfant Jésus est né dans un cœur, *il y croît* et augmente peu-à-peu, et se fortifie insensiblement ; mais il faut remarquer que, de même que l'on ne s'aperçoit pas comme l'enfant croît et se fortifie, que cela se fait doucement et imperceptiblement, l'on ne s'aperçoit pas non plus du progrès de l'intérieur, ni de cette vie de Jésus-Christ dans l'âme. Cela s'augmente peu-à-peu, doucement, et imperceptiblement. Il faut remarquer que l'Écriture dit qu'il *se fortifiait en esprit*, sa force étant toute spirituelle et divine ; *il est rempli de sagesse*, puisqu'il est la Sagesse même ; et l'âme en qui Jésus-Christ est, vit et opère, sans posséder en elle-même nulle sagesse, se trouve revêtue de la véritable sagesse ; parce que Jésus-Christ avait en lui-même toute la grâce de Dieu, afin de la répandre sur les fidèles ; et il renfermait en lui-même les trésors de la science et de la sagesse. [...]

Jésus-Christ ne dispensa jamais ni Joseph ni Marie d'aucune circonstance de la loi, quoiqu'il en dispensât ses Apôtres ; parce que c'était en Marie que se terminait toute l'ancienne loi et en elle que se produisait la nouvelle.

Mais n'est-ce pas une chose admirable que Marie et Joseph, qui étaient si unis à Jésus-Christ, *le perdent, et le perdent sans s'en apercevoir* ? Cette perte de Jésus-Christ est extrêmement mystérieuse, et doit beaucoup consoler les bonnes âmes qui se trouvent souvent dans la perte de la présence perceptible de Jésus-Christ. Ils le perdirent sans s'en apercevoir, car cette perte se fait alors sans que l'âme la connaisse ou la distingue qu'après qu'elle est faite : elle cherche quelque temps Jésus-Christ ; elle croit qu'il est seulement éloigné pour quelques moments ; mais, ne le trouvant point, elle apporte une extrême exactitude dans cette recherche. Ô Marie ! comment *cherchiez-vous* Jésus-Christ parmi les créatures et *parmi vos parents* ? Ce n'est point où il se trouve. Jésus-Christ s'absente, et n'est point avec eux, pour marquer qu'il quitte et laisse tout ce qui est de l'ancienne loi, afin de donner naissance à la nouvelle. Il quitte Marie pour quelques jours, parce que la Synagogue, qui était comme la mère de Jésus-Christ, puisqu'il était né dans son sein, en devait être privée, et qu'il devait s'en séparer pour établir la loi nouvelle dans la nouvelle Église. La recherche de

Marie marque la recherche que la Synagogue fait de Jésus-Christ sans le pouvoir trouver : car elle ne le trouva jamais parmi les siens, mais dans le temple, qui est la nouvelle Église ; c'est en ce sens que la recherche de Marie se fit : car Marie, comme d'elle-même, ne l'aurait point cherché de la sorte, et ç'aurait été une imperfection dont elle était incapable ; mais c'est que le mystère s'accomplissait alors en elle ; et ce fut pour cette raison que son fils la reprit, et qu'elle retourna sur ses pas : car lorsque l'on a perdu J. Christ, il ne faut point retourner sur ses pas pour le chercher, mais attendre qu'il revienne. Marie savait bien tout cela : mais elle connaissait comment les Juifs, loin d'entendre et de suivre les Écritures (par lesquelles ils connaîtraient la vérité de la venue du Messie), retournent tout court sur leurs pas, et s'opiniâtrent à suivre les premières maximes de la loi, le cherchant toujours parmi eux et dans leur nation, parmi leurs cérémonies, où ils ne le trouveront jamais. Ils ne le trouveront que dans le temple, où Marie le trouva, c'est-à-dire, ils ne le trouveront que dans l'Église. Et comme la Ste. Vierge *le trouva* enfin dans le temple *après trois jours* ; cela marque que les Juifs, après avoir cherché longtemps en vain, le viendront enfin chercher dans l'Église, où ils le trouveront, et ils y seront réunis.

Trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'écoutaient étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Jésus-Christ est *trouvé assis au milieu des Docteurs* : il montrait par là ce que c'était que le véritable état Apostolique et comment l'on avait souvent les dispositions d'un état sans entrer dans l'état. Le véritable Apôtre demeure toujours assis, c'est-à-dire toujours dans le repos en Dieu, quoiqu'il paraisse au-dehors toujours dans l'action. Jésus-Christ voulut faire cette action d'Apôtre si longtemps avant que d'exercer son Apostolat, pour nous faire voir que l'âme est mise pour un temps dans la pratique de ce qu'elle doit faire un jour ; mais elle n'y est mise que d'une manière passagère, après laquelle elle reste un très-longtemps dans sa première vie cachée, où tout zèle et toute inclination d'aider aux autres lui est ôtée. Elle demeure dans un repos et un silence parfait jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la tirer de cet état. Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ et que Jésus-Christ n'ait voulu porter ; et s'il y avait quelque état qui ne fût pas en Jésus-Christ, il ne serait pas véritable. Je sais que Jésus-Christ n'a point pu être sujet aux misères dans lesquelles nous tombons ; mais il a porté toutes nos langueurs, autant qu'il pouvait les porter sans blesser sa sainteté et sa pureté essentielle. Tous ceux qui écoutent Jésus-Christ lorsqu'il parle par une âme Apostolique *sont étonnés de sa sagesse et de ses réponses* ; car une telle âme confondrait tous les Docteurs ; de plus, c'est que ses paroles sont pleines d'une sagesse insinuante, à laquelle même tous les adversaires ne sauraient résister ni contredire.

Il semble que l'*étonnement* où était la Saint Vierge marquât qu'elle ignorait la conduite de son Fils. Cependant elle lui était assez manifestée. Ce qui fit alors leur étonnement fut de voir que Jésus-Christ entrait déjà dans l'Apostolat, et qu'il s'employait sitôt aux affaires extérieures de son Père : car ils ne doutaient point qu'il ne dût s'y appliquer dans la suite, comme la réponse de Jésus-Christ le fait bien connaître : *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde le service de mon Père ?* Ce mot, *ne savez-vous pas*, marque qu'ils ne le pouvaient ignorer.

L'âme qui a perdu la présence sensible et perceptible de Jésus-Christ le cherche ; mais il lui dit souvent : Pourquoi me cherchez-vous ? C'est donc que vous m'aimez pour vous-mêmes : car si vous ne m'aimiez que pour moi, vous sauriez qu'il faut nécessairement que cela soit de la sorte, afin que je m'emploie à ce que mon Père désire ; comme s'il disait : lorsque je prive l'âme de ma présence perceptible, je la dispose à l'état Apostolique. Il ne faut donc pas chercher Jésus dans ce temps comme l'on fait : car on le cherche avec la dernière désolation, qui ne vient que d'amour propre : il faut, au contraire, être bien content qu'il se retire, afin qu'il puisse travailler pour la gloire de son Père. La Sainte Vierge cherche alors ce cher enfant ; mais comme elle fut instruite par cette première séparation, elle ne le chercha plus lorsqu'il la quitta tout-à-fait pour s'employer à l'Apostolat.

L'Écriture dit que les parents de Jésus-Christ *ne comprirent pas ce qu'il leur disait*, et que cependant Marie *conservait toutes ces paroles dans son cœur*. L'on a le goût et l'expérience, et même l'intelligence des paroles de Jésus-Christ, sans en avoir la parfaite intelligence : car les paroles de Jésus-Christ ont tant de sens caché qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse concevoir la profondeur de leur mystère. L'intelligence de la parole n'est pas toujours nécessaire, et Dieu ne la donne qu'à très-peu de personnes ; mais le goût de la parole, la recevoir dans le cœur et l'y conserver, c'est ce que nous devons toujours faire. L'Écriture nous apprend par là à connaître que la parole s'éprouve par le cœur, que c'est là où elle entre ; mais non pas dans l'esprit et dans l'intelligence. Attachons-nous, comme la Sainte Vierge, à goûter et éprouver cette parole dans le fond du cœur ; mais non pas à la comprendre. [...]

Comment Jésus-Christ pouvait-il *croître en sagesse et en grâce*, lui qui avait la plénitude de Dieu même dès le moment de son Incarnation ? Il est la Sagesse du Père, sans qu'il y ait en lui un instant où il y ait moins de sagesse, parce qu'il est la sagesse incréée, qui n'a ni commencement, ni progrès, ni fin. Il est cependant certain que comme homme il pouvait toujours croître et augmenter en mérite : cet homme-Dieu méritait toujours infiniment, et il n'y avait point d'instant qu'il ne pût mériter le salut d'un million de mondes. Ceux qui disent que lorsque l'on est arrivé en Dieu, l'on n'avance plus se méprennent bien : puisque Jésus-Christ, qui avait la plénitude de Dieu même, avançait bien. L'on n'avance pas du côté du marcher, ni par des moyens, puisque l'on est arrivé dans la fin, mais l'on avance en Dieu, où l'on peut toujours se perdre et s'abîmer davantage.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.

Dieu, avec la Création, a introduit l'Ordre tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses qui le composent ; et que c'est pour cela que la Toute-Puissance de Dieu dans l'Univers, et dans toutes et chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les lois de son Ordre. Maintenant, puisque Dieu est descendu, et qu'il est Lui-Même l'Ordre, ainsi qu'il y a aussi été démontré, il n'a pu, pour devenir aussi homme en actualité, faire autrement que d'être conçu, d'être porté dans un utérus, de naître, d'être élevé, d'apprendre successivement les sciences, et d'être par elles introduit dans l'intelligence et dans la sagesse ; c'est pour cela que, quant à l'Humain, il a été petit enfant comme un petit enfant, enfant comme un enfant, et ainsi de suite, avec la seule différence qu'il achevait cette progression plus vite, plus pleinement et plus parfaitement que les autres : qu'il ait ainsi progressé, selon l'Ordre, on le voit par ces paroles dans Luc : « *Jésus enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il avançait en sagesse, en âge et en grâce chez Dieu et les hommes.* » Que ce fût plus vite, plus pleinement et plus parfaitement que les autres, on le voit d'après ce qui est dit de Lui dans le même Évangéliste, par exemple, que « *lorsqu'il était âgé de douze ans, il s'assit dans le Temple au milieu des Docteurs et enseignait, et que tous ceux qui l'écoutaient étaient étonnés de son Intelligence et de ses Réponses* ». Cela a été fait ainsi parce que l'Ordre Divin est que l'homme se prépare lui-même à la réception de Dieu, et que, selon qu'il s'y prépare, Dieu entre en lui comme dans son habitacle et dans sa maison, et cette préparation se fait par les connaissances sur Dieu et sur les spirituels qui appartiennent à l'Église, et ainsi par l'intelligence et par la sagesse ; car la Loi de l'Ordre est que, autant l'homme va vers Dieu et s'en approche, ce qu'il doit faire absolument comme de lui-même, autant Dieu va vers l'homme et s'en approche, et se conjoint à lui au milieu de lui.

Emmanuel SWEDENBORG, *La vraie religion chrétienne*, 1771.

Cet enfant annoncé en toi par l'ange, cet enfant conçu en toi par l'obombration et l'opération de l'esprit, cet enfant né de toi sous les auspices de l'éternel, cet enfant, dis-je, approche de sa douzième année. Il laisse ses parents terrestres suivre le chemin de ceux qui s'en retournent après être venus, selon l'usage, célébrer la

fête à Jérusalem. Pour lui, il s'arrête *dans le temple* ; il s'assoit au milieu *des docteurs*, les écoutant et les interrogeant, et *tous ceux* qui l'écoutent sont ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Si tu cultives soigneusement l'éducation de ce fils nouveau-né qui t'est accordé, tu le verras de même en peu d'années étonner les docteurs qui l'écouteront dans toi en silence ; et ces docteurs, ce seront les doutes que la matière et les ténèbres des faux éducateurs avaient élevés dans ton sein ; ce sont ces continuelles insinuations que l'esprit de mensonge t'avait suggérées tous les jours de ta vie, tant que ce nouveau-né n'avait pas vu le jour ; mais à peine aura-t-il fait les premiers pas dans la sagesse qu'il renversera en toi, par sa doctrine et ses réponses, toutes les incertitudes et toutes les inquiétudes dont tu t'étais laissé remplir, et qui, malheureusement, ne s'étaient converties que trop souvent pour toi en persuasions, en démonstrations, en convictions.

Il transportera l'unité jusque devant tes yeux, jusque dans ton cœur, jusque dans ton esprit, jusque dans les plus subdivisées de tes facultés ; il te la fera voir et toucher sensiblement dans tout ce qui peut être l'objet de tes spéculations, et même il te fera avouer que tu ne connais de mesure et de perfection qu'autant que cette unité règne dans les œuvres que tu contemples, et que toi-même n'étais dans le trouble et dans les extralignements que parce que cette unité n'était pas encore née pour toi et dans toi.

Alors *tous ces docteurs* qui t'avaient séduit et égaré seront eux-mêmes dans l'étonnement en apercevant l'empire de la parole de ton fils, et combien la lumière qu'il répand a d'analogie avec notre clarté naturelle. Chaque jour ils feront eux-mêmes de nouvelles découvertes à la lueur de ce flambeau qui brillera devant eux, et tu auras le plaisir de voir bientôt en toi mille peuples se convertir par ses discours et ses instructions, et devenir de sincères adorateurs de la vérité, de façon que tu ne tarderas pas d'être à toi seul une grande famille de fidèles qui ne cesseront d'élever jour et nuit des temples à la gloire du suprême auteur, dominateur, et régulateur de tout ce qui existe. [...]

Ce fils chéri qui t'est accordé n'est point présenté aux temples qui ne sont bâtis que de la main des hommes, il n'est point consacré sur les autels figuratifs et sous les yeux des prêtres qui ne reçoivent leur caractère que dans le temps ; mais, étant consacré à son père Divin et sous les yeux du Prêtre éternel qui, en opérant sa conception même, lui a imposé les mains de l'esprit, il n'est pas étonnant qu'il n'ait eu d'autre nourriture que l'Esprit et le Verbe ; il n'est pas étonnant qu'il croisse en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes ; il n'est pas étonnant *que tous ceux qui l'entendent soient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.*

Toi qui n'es que sa mère, tu es affligée qu'il t'ait laissée aller seule pendant qu'il est resté *dans le temple*, et tu te plains à lui de ce que tu l'as cherché ainsi toute affligée ; mais fais comme Marie, écoute ce qu'il te répond : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père ?*

Tu ne comprends pas plus que Marie ces paroles ; mais fais comme elle, *conserve toutes ces choses dans ton cœur*. Elles t'apprendront que ce qu'il y a encore de matériel en toi ne peut rien comprendre aux choses de l'esprit, et qu'il doit naître de ton propre sein une lumière à laquelle les ténèbres qui t'enveloppent et qui te constituent sont extraordinairement étrangères tant que ton œuvre n'est pas parvenue au complément de sa maturité. Tu aperçois bien une immense différence entre ton existence ténébreuse et ce fils chéri qui t'est né, comme Marie ne put méconnaître les grâces divines et les prodiges qui accompagnaient la naissance de son fils ; mais tu ne peux pas plus qu'elle concevoir la marche cachée de ce fils de l'esprit, et il est pour toi un continuel mystère, jusqu'à ce qu'il ait rempli le cours de toutes les manifestations auxquelles il est destiné.

Sais-tu pourquoi ? C'est que tu ne le connaîtras jamais parfaitement que lorsqu'il pourra dire à pleine voix : *Saint, saint, saint*. Et ici nous allons entrevoir un nouveau rayon sur la nature de l'homme, c'est-à-dire sur la nature de l'esprit.

L'homme ou l'esprit est l'extrait actif de toutes les puissances divines, puisque Dieu est vivant ; et cet

extrait actif des puissances de Dieu est une parole, puisque Dieu est la parole éternelle. Mais Dieu est saint ; Dieu est l'éternelle sainteté toujours se prononçant elle-même ; il faut donc que l'homme, l'esprit, ou la parole extraite de cette parole éternelle, représente activement son principe, et que son existence soit réellement la sainteté prononcée, de façon que Dieu ne produise pas un seul être hors de son sein sans faire entendre hors de soi, par ce seul acte, le mot saint qui se prononce éternellement dans son centre divin.

Ainsi l'homme, en recevant la naissance divine, manifesta cette céleste parole qui produisit au dehors la sainteté de Dieu ; ainsi lorsque depuis le crime la Bonté souveraine veut bien régénérer l'homme, elle le met dans le cas de pouvoir répéter de nouveau, par sa propre existence, ce témoignage expressif de la source d'où il descend ; mais de même que l'homme ne put dans l'origine manifester ce témoignage actif que parce qu'il était l'extrait universel des puissances et de la sainteté Divine, de même aujourd'hui il ne peut recouvrer ce sublime privilège et faire vraiment entendre dans sa plénitude le nom de *saint* que quand il a recouvré cette plénitude de rapports spirituels et Divins qui lui rendent sa première nature.

Voilà pourquoi ce fils chéri que l'esprit a conçu en toi et qui t'est né ne sera vraiment connu de toi et de tous les tiens que quand il aura atteint de nouveau ce complément primitif.

Veux-tu savoir pourquoi l'homme n'est autre chose, par son origine, que ce mot *saint* prononcé par l'opération de Dieu ? Il faut pour cela que tu concoures avec moi, sans quoi cette preuve sera nulle pour toi. Essaie donc de te dépouiller de toutes ces entraves qui te retiennent dans les ténèbres, ramène-toi par des efforts et des prières constantes à ton unité spirituelle et à ta simplicité originelle, tu entendras prononcer au-dedans de toi ce mot : *Saint, saint, saint*, et tu auras par-là un témoignage de la vérité de ce que je t'expose. Ne sois pas étonné qu'il te faille suivre cette marche pour retourner à ta nature primitive ; comme il n'y a que ton crime qui t'en a séparé, il n'y a que ta vertu, c'est-à-dire, que ta fidélité aux grâces Divines qui puisse t'y ramener ; mais aussi dès qu'en t'y ramenant tu trouves au-dedans de toi ce mot *saint*, c'est une puissance démonstration que ce mot prononcé était autrefois tout ton être.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Le nouvel homme*, 1796.